



VOUS AVEZ DIT PARTICIPATIF ?

Plus de doute : la vague participative qui perce en France dans plus en plus de milieux est une lame de fond ! Enfin, nous prenons conscience que nous ne pouvons plus faire sans les citoyens. Ceux qui se réunissent les nuits, debout, mais aussi tout ceux qui se mobilisent pour co-construire leur immeuble, leur quartier, leur ville.

En témoigne les retours d'expérience toujours plus nombreux de projets immobiliers où la conception incluent les futurs usagers (cf sous-partie de « Veille sur l'Usage »). En témoigne l'actuel engouement pour les habitats participatifs, pour lesquels les portes ouvertes ont (eu) lieu ce mois de Mai. La France est **constellée** de projets !

Pour accompagner la vague, le Réseau AMU se met en mouvement (cf article en bas de lettre) pour impulser davantage d'échanges, de réflexions sur les en-

jeux de l'usage. Vous lisez donc cette newsletter collaborative, dans laquelle vous trouverez notamment le premier opus d'une interview croisée (tour à tour, chaque membre est invité à coiffer la casquette de journaliste pour découvrir et faire découvrir le métier d'un autre membre). Bonne lecture !

Ludovic Gicquel



AGENDA

17-18 mai - Colloque Ademe « la recherche au service de la transition énergétique » **Paris** - Cf article ci-dessous

27 mai - Envirobat BDM « EnviroDEBAT : L'occupant, un allié en phase conception ? » **Marseille**

VEILLE SUR L'USAGE

Synthèse d'étude Recherche - action sur CUBE 2020 Retour d'expérience approfondi sur la première édition du concours d'économie d'énergie dans le tertiaire. Cette recherche a été menée par G. Briseperre, I. Moussaoui et D. Labbouz-Henry (synthèse de 9 pages - mai 2016)

Article Les dynamiques sociales de la rénovation énergétique dans l'habitat privé Gaëtan Briseperre nous propose une synthèse très éclairante sur les dynamiques sociales actuelles qui entraînent la rénovation énergétique de l'habitat privé. (10 pages - mai 2016)

Article Performance énergétique : la RT 2012 à l'épreuve du réel « La réglementation affiche des objectifs calculés de consommation d'énergie rarement atteints. L'écart avec la performance réelle suscite le malentendu ». « Difficile de connaître la part technique et la part sociale ». « Il reste toujours un écart non modifiable : le facteur humain » (article Moniteur - mars 2016 - non public ; [me demander](#) la version pdf en privé)

Vidéo Habitat participatif du vrai made in France Une conférence passionnante et complète sur l'Habitat participatif / coopératif / groupé, made in France, donnée par Bruno Parasote. (2h - mars 2016)

Livre à paraître été/automne 2016 Approche empathique de la performance énergétique du bâtiment - Pascal Lenormand. Sous-titré le « Kâma Sûtra de l'énergéticien » et préfacé par Dominique Gauvin Müller, cet ouvrage propose aux professionnels du bâtiment un pas de côté sur leur pratiques. L'auteur soutient que l'objet d'étude n'est pas l'objet technique, mais l'interaction du technique avec l'organisation humaine. Il invite à s'occuper du savoir-être dans un univers où le savoir et le savoir faire sont rois.



TÉMOIGN(us)AGES



« Il faut accompagner la prise en main du bâtiment. L'idée même de prévoir un niveau de consommation est erronée »

Olivier Sidler, dirigeant du BE Enertech

CONCEPTION PARTICIPATIVE

Les projets et les retours d'expériences se frottant à cette thématique ont résolument le vent en poupe. Ça n'arrête pas !

Synthèse d'étude PUCA : Maîtrise d'Usage intégrée à un projet immobilier à Nantes Retour d'expérience et analyse sur ce projet où les usagers associés à la conception ont pu infléchir la programmation qui prévoit désormais espaces de co-working, jardins potagers collectifs et conciergerie initialement absents du projet. (résumé de 3 pages - sept. 2015)

Article Bordeaux : une cité jardin réinventée dans un bivouac Cette démarche de conception participative a rassemblé une trentaine d'usagers (article Moniteur - avril 2016)



Article A Angers, des logements sociaux à énergie positive conçus avec les futurs locataires En complément de cet article, voici le témoignage exclusif de Wig-wam sur cette opération : « Nous avons initié cette démarche dès la phase programmation, pour renverser le plus en amont possible la manière de croiser les performances et les usages, ce qui a permis ensuite de retenir une équipe entre autre avec des critères sur ce croisement entre méthode et résultat à obtenir ». (article Moniteur - mai 2016)

Fiche projet habitants-acteurs pour Estuaire de la Seine L'appel à projets « Architecture de la Transformation », porté par l'Union Sociale pour l'Habitat, a récemment sélectionné 5 lauréats, dont le bailleur « Estuaire de la Seine » qui propose un projet : « Comment tendre vers le "zéro charge" en modifiant la gouvernance des projets avec des habitants-acteurs : de la conception à l'usage de logements locatifs ? ». Dans le projet, est indiqué : « Au cœur de l'organisation : les habitants et « l'assistant à maîtrise d'usage ». Beau programme ! (8 pages - mars 2016)



Veille partagée : abonnez-vous au [scoop-it](#) de l'usage

INTERVIEW DE GAËTAN BRISEPIERRE

Cet article ouvre un cycle d'articles sur les métiers et missions des membres du Réseau AMU.

Si je te demande : « quel est ton métier ? », tu me réponds...

Je suis sociologue mais c'est peut-être plus clair en disant que je fais des « enquêtes de terrain ». C'est cette pratique d'enquête et leur accumulation qui me donne de la légitimité. Je tiens à cet ancrage qui me permet de donner de la crédibilité aux idées que défend la sociologie de l'énergie et de faire du lien entre différentes problématiques. Les connaissances qui sont produites dans ce cadre sont plus facilement appropriables, notamment par les professionnels du bâtiment et de l'énergie car elles renvoient à leurs expériences.

Quel a été ton parcours ?

J'ai une formation en sociologie classique, universitaire, c'est-à-dire en sociologie politique, des organisations, de la famille, de la société contemporaine. Mais je ne me voyais pas faire carrière dans la recherche académique. J'avais envie de rencontrer le monde économique, d'ancrer mes travaux dans une démarche professionnelle. A priori, rien ne me destinait à travailler sur le bâtiment et l'énergie. C'est un stage au service R&D de GDF-SUEZ qui a constitué ma porte d'entrée sur ces sujets, en 2006. J'ai alors travaillé au sein d'une équipe d'ingénieurs de recherche pluridisciplinaires sur questions diverses relatives à la promotion des énergies renouvelables. Ils avaient surtout une approche surtout technico-économique, en termes de rentabilité, de technologies disponibles... et j'ai contribué à développer une approche sociologique en partant des logiques d'acteurs. Après ce stage, j'ai fait quelques prestations pour ce même service avant de m'y engager pour faire une thèse en entreprise (sous CIFRE¹) jusqu'en 2011 où j'ai soutenu ma thèse à la Sorbonne.

Pendant plusieurs années, j'ai donc été baigné dans l'univers habituel de l'énergie et du bâtiment, focalisé sur une approche technico économique, laquelle est, de fait, dominante. J'étais un peu "le sociologue de service" dans cet univers mais je me suis positionné dans la co-construction. J'ai voulu de sortir de la posture exclusivement critique que porte parfois le regard sociologique, lui trouver une utilité pour les acteurs.



Quelles évolutions as-tu perçues au cours de ces dix dernières années, par rapport à cette approche technico-économique dominante ?

L'énergie était donc surtout vue en tant que réalité technique et économique et la dimension sociale était peu prise en compte. Mais on ne comprenait pas le blocage de la demande en matière d'EnR alors que les calculs théoriques démontraient leur rentabilité technico-économique. L'enquête de terrain a mis en évidence l'existence d'une logique propre aux acteurs : par exemple, les prescripteurs n'avaient pas intérêt à prescrire les EnR dans la mesure où cela bouleversait leurs pratiques habituelles. C'est précisément un des apports des sciences humaines et sociales (SHS) que de montrer que la logique des acteurs pèse systématiquement sur les décisions, et ce quel que soit le sujet étudié. Dans cette perspective, on peut dire que la force des SHS et des métiers qui en sont dérivés est de s'intéresser aux acteurs, à leurs pratiques et à leur perception. Au départ, toutes les questions étaient centrées sur l'usager et l'habitant : ses pratiques, ses représentations, sa consommation d'énergie. Je me suis rendu compte au fur et à mesure que ces questions étaient utiles pour mettre en évidence le poids des contraintes mais que les possibilités d'action et de changement impliquaient de changer d'échelle et d'aller voir du côté des systèmes d'acteurs. Il est nécessaire d'adopter un double regard, non seulement centré sur l'usager mais aussi sur les professionnels induisant des situations de cadrage des pratiques et des usages.

Les SHS sont a priori rangées au niveau du « comportement individuel », alors qu'elles travaillent aussi à d'autres échelles : organisationnelle, politique voire géopolitique. Les SHS et la sociologie sont plurielles. C'est d'ailleurs pour gagner en diversité d'approche et en liberté de parole que j'ai créé mon propre bureau d'études en sociologie appliquée. Non pas que je me sois senti bridé auparavant, mais en travaillant avec plusieurs commanditaires, j'ai plus d'opportunités à prendre la parole et à diffuser des idées variées au sein du monde des experts de la transition énergétique, à propos des Bâtiments Basse Consommation, des compteurs communicants, de campagnes de sensibilisation aux économies d'énergie².

> Découvrir l'intégralité de l'interview (4 pages)

Interview menée par Perrine Moulinié (Bourgogne Bâtiment Durable) dans le cadre des interviews croisées du Réseau AMU.

1 Convention Industrielle de formation par la Recherche

2 Voir les différentes publications sur le blog : <http://gbriseperre.fr/publi/>

RETOUR SUR LE SÉMINAIRE ADEME 17-18 MAI

Programme de la manifestation / Site de l'Ademe

La première plénière SNREL a mentionné l'importance grandissante des Sciences Humaines et Sociales, en complémentarité aux nouvelles technologies et pour permettre leur appropriation par les occupants.

"Urbanisme durable : des formes qualitatives et quantitatives du confort des urbaines" (Epsencity entre autres). Dans chaque projet, des équipes de sociologues (et psychosociologues !) étaient mobilisées pour faire des entretiens avec les habitants sur leurs représentations, appropriations, perceptions des ambiances sonores et des "parcours commentés" (enquête perceptive). La complexité du croisement des données qualifiées (ressenti) et quantifiées (mesures physiques) a été soulignée.

"Éclairage et qualité de l'air intérieur (QAI)" (confort et qualité sanitaire) : l'ADEME a souligné en début d'atelier que la prise en compte des usagers est primordiale, mais les projets présentés ne l'ont pas tellement fait... en tout cas dans leur présentation car souvent, il était juste mentionné une "approche socio-technique" mais la présentation se focalisait sur les aspects

techniques (sur-ventilation, bus continu, outil pour prédire la QAI, etc.)

"Du changement de comportement au passage à l'acte : les apports de la socio-économie" : atelier où on a présenté deux projets (SOCIO-CUBE avec Gaëtan et PAPEO). Dans cet atelier, on a parlé des comportements, des occupants, de l'usage, etc. Il y avait deux autres projets :

- projet VILOTE (Vision Long terme de la gestion et l'utilisation d'un bâtiment performant) : enquêtes qualifiées en maisons individuelles, copro et logement social : quelles motivations, freins et leviers pour la rénovation ? Rapidement, les résultats montrent que les facteurs de motivation sont les plus nombreux en logement social (enjeu de satisfaction des locataires et besoin de maîtrise des charges). En maison individuelle, c'est surtout le confort qui est une motivation pour la rénovation (devant les économies financières). Les individus ne sont pas sensibles aux bénéfices sur le long terme, difficile à appréhender psychologiquement. La communication est primordiale mais les messages doivent être adaptés, ciblés (= très chronophage)

- projet CORE (Confort, Optimisation et Rénovation Énergétique) : sur le lien entre confort perçu et décision collective de rénovation (décision qui se prend à un moment stratégique, au croisement entre une trajectoire du bâti - avec notamment des dégradations - et des parcours de vie - sentiments d'inconforts parfois relatifs).

Delphine Labbouz-Henry

UNE JOURNÉE AVEC LE RÉSEAU AMU

Le réseau AMU est un groupe de professionnels de partage d'expériences et de connaissances au service de l'innovation méthodologique et organisationnelle pour remettre l'humain au cœur du projet immobilier et du cadre de vie bâti.

Lors de cette journée du mois de mai 2016, nous étions une douzaine à nous réunir sur Lyon, représentant des petites et grandes structures (Cerema, Hespul, ALE, Bourgogne Bâtiment Durable, Albedo Energie, Habitat et Partage, Incub, Vie to B, Ecoquartier Strasbourg, D'Dline 2020, Gaëtan Briseperre Sociologue, Viviane Hamon Conseil, pour ne pas les citer).

Des animations créatives, efficaces et conviviales nous ont permis de reposer les fondements de notre groupe. Mettant en cohérence le fond de nos idées et la forme de notre collectif, nous faisons vivre la participation dans notre gouvernance et dans nos actions, dont ces « Échos de l'AMU » écrits à plusieurs claviers.



Pour accéder aux archives des Échos de l'AMU, cliquez ici

Pour s'inscrire à cette newsletter, cliquez ici